

B.Besche-Commenge – ASPAP/ADDIP – 2 avril 2008

Deux éléments frappants et également ambigus à la lecture des articles récents sur la situation des ours dans les Asturies, que nous traduisons ci-dessous:

- d'une part, chez certains habitants directement confrontés à la présence du plantigrade et aux contraintes qu'elle entraîne, la présence d'un doute, comme si l'on était sur le point d'atteindre ou avait déjà franchi des limites où l'ours poserait alors des problèmes au delà de ce qui est acceptable dans un milieu par ailleurs très humanisé. Cette limite est déjà dépassée en Slovénie, comme le montrent les analyses du Ministère de l'environnement slovène que nous avons publiées.

Ici, cette inquiétude s'exprime à la fois à propos d'aménagement routiers indispensables et qu'il faudrait interdire à cause de la présence des ours (voir réponse de Guillermo Álvarez Riesgo, habitant de Pola de Somiedo, à l'article de La Nueva España du 09 février 2008), et à propos de leur installation devenue permanente aux portes d'Oviedo, la capitale de la Principauté (voir les craintes exprimées par Pepe Montesión, le 8 mars 2008. Elles s'apparentent à notre proverbe: tel qui rit vendredi, dimanche pleurera).

- d'autre part, un flottement dans l'analyse des spécialistes de ce grand carnivore, et notamment celle des responsables du FAPAS, le Fonds Asturien pour la Protection des Animaux Sauvages.

On oscille entre satisfaction de voir qu'ils descendent ainsi coloniser les abords de la ville, et inquiétude devant des comportements qui paraissent anormaux.

Tantôt une telle émigration montre que la montagne n'est guère pour les ours un milieu idéal (*biodiversité plus faible*), mais prouve que le bas-pays par contre leur convient parfaitement, et le président du FAPAS se réjouit: « *Les opérations de suivi ont montré que l'ours a été beaucoup plus présent dans les parties basses des vallées, beaucoup plus humanisées, que dans les hauteurs à la couverture forestière importante mais avec une biodiversité plus faible, et donc moins d'opportunité au moment de chercher à s'alimenter* » (article du 7 mars 2008).

Tantôt, à l'inverse, cette moindre adaptation du milieu montagnard est passée sous silence, la descente vers le bas pays devient un phénomène anormal, et le même FAPAS alors se lamente: le problème serait dû au ramassage des cadavres de bétail, imposé depuis la crise dite de la vache folle, qui « *oblige les animaux à être en permanence en quête de nourriture, mais cela augmente de façon spectaculaire les dégâts sur les ruches. Bien que, lorsque l'hiver arrive, l'ours cherche à s'abriter dans des grottes, les « oseras », le FAPAS a remarqué cette année comment, dans les territoires les plus bas de la chaîne cantabrique, certaines des ourses accompagnées de leurs petits sont restées constamment en activité pour chercher à s'alimenter. Elles n'ont pas été les seules: durant tout l'hiver, des ours adultes à l'activité très intense ont été localisés, qui parcouraient les forêts et montagnes à la recherche de nourriture* » (article du 25 mars 2008).

Tableau beaucoup moins réjouissant que celui présenté à peine deux semaines plus tôt, mais plus question à présent de *biodiversité plus faible*!

Jointe à cet enlèvement des carcasses, une autre explication est encore avancée dans une analyse directement en ligne sur le site du FAPAS: l'automne dernier, dans les bois, la production de fruits, châtaignes notamment, a été plus faible que d'habitude, privant ainsi les ours de cette nourriture (voir: http://www.fapas.es/notifapas/hoy/2008/20080324_osos_no_invernan.htm).

asturien, indiquait déjà, dans La Nueva España : « nous avons toujours défendu l'idée d'arriver à une population d'ours naturellement viable, capable de vivre par elle-même, de façon autonome. Nous plaidons pour augmenter leur nombre, leur aire de distribution, et connecter les deux populations. Mais à présent je commence à douter que ce soit possible. /.../ Où allons-nous les mettre ? /.../ Au mieux, nous nous exposons à avoir une population en permanence sous assistance respiratoire, pour se nourrir et se reproduire » (paru le 2-11-05, dans le n° 1080, sous le titre «En Asturias no hay sitio para una población de osos mucho mayor», l'article n'est plus disponible en ligne).

Il n'avait peut-être pas tort.

B.Besche-Commenge – ASPAP/ADDIP

1) – Somiedo, 8 février et 8 mars 2008

1-A) La Nueva España – Edition Occidente – Samedi 9 février 2008

« Julián Zulueta, membre d'honneur de la Commission du parc naturel de Somiedo, prévient que les aménagements routiers affecteront l'habitat de l'ours en fragmentant les zones de peuplement.

V. DÍAZ PEÑAS

« Hier, au cours d'une réunion de la Commission du parc naturel de Somiedo dont il est membre d'honneur, Julián Zulueta a déploré les travaux d'amélioration en cours sur la portion de la route régionale AS-227 qui conduit à Belmonte, et déconseillé de tels travaux sur la portion de Somiedo. Pour lui, ces travaux auraient des conséquences négatives sur la population d'ours, et conduiraient à l'échec tout le travail réalisé pour protéger l'espèce alors que celui-ci a permis une augmentation des spécimens présents dans les Asturies.

« Pour justifier cet avertissement, le membre d'honneur de la Commission s'est basé sur une étude génétique réalisée entre 2003 et 2004 qui montre que le tronçon Belmonte-Aguasmetas est celui que préfèrent les plantigrades pour traverser la route : « Les travaux sur la portion de Somiedo aggraveront la difficile situation actuelle, et la fragmentation de ce que l'on appelle le noyau occidental de la population d'ours entraînerait une augmentation de l'endogamie, alors que celle-ci affecte déjà la population orientale ».

« Pour toutes ces raisons, Julián Zulueta conseille de ne pas entreprendre de travaux sur la portion Aguasmetas-Pola de Somiedo, et regrette que sur la portion Belmonte les travaux aient été engagés sans tenir compte de cette étude génétique de l'Institut des Sciences Naturelles initiée par le propre Ministère asturien de l'Environnement. Par ailleurs, il annonce que plusieurs associations écologistes ont dénoncé cette situation devant la Principauté, qu'elles entendent en avertir l'Union Européenne étant donné que, d'après elles, ces travaux, en partie financés par des crédits européens, affectent directement des Sites d'Intérêt Communautaire. De son côté, la Ministre asturienne de l'Environnement, Belén Fernández, signale que le projet d'amélioration du tronçon Somiedo est déjà acté, que les travaux seront effectués avec toutes les précautions voulues, et entraîneront moins de déplacement de terre que pour le tronçon Belmonte. »

1- B) La Nueva España – Lettres au Directeur – Samedi 8 mars 2008

« Le développement de Somiedo et l'ours brun

« Comme le rapportait le journal La Nueva España du 09 février 2008, au cours de la réunion de la Commission du parc naturel de Somiedo qui avait eu lieu la veille, M. don Julián Zulueta, membre

d'honneur de cette Commission, a manifesté son opposition au projet d'aménagement de la route qui relie Belmonte à Aguasmetas, et son rejet total du tronçon suivant, entre Aguasmetas et Somiedo.

« M. Zulueta, avec tout le respect que vous méritez, je voudrais cependant vous faire part de mon désaccord total avec votre intervention, je trouve qu'elle est inappropriée et qu'elle fait preuve de bien peu de solidarité à l'égard des habitants de Somiedo et de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, viennent visiter notre commune.

« M. Zulueta, il semble que votre seul argument pour refuser ainsi l'amélioration des communications entre Somiedo et le reste de notre Principauté, ce soit la gêne qu'elle peut causer à l'ours brun.

« Je tiens à vous rappeler que nous, habitants de Somiedo, sommes conscient de l'importance de la conservation de l'ours brun et de l'augmentation de sa population dans notre commune. Si ce n'était pas le cas, au lieu de croissance on parlerait aujourd'hui de disparition de l'espèce, bien que les médailles ... ce soient d'autres que nous qui les récoltent, accompagnées d'une bonne poignée de millions ⁽¹⁾.

« Mais en écrivant cela, je ne veux pas dire que, pour les besoins de la conservation de l'ours, nous devons renoncer à l'une des nécessités fondamentales pour le développement de notre municipalité. J'imagine que vous serez d'accord avec moi pour reconnaître que le développement de quelque canton que ce soit (en l'occurrence Somiedo) dépend en grande partie de la qualité des communications avec le reste du territoire. Tout au long de son histoire, notre municipalité n'a cessé de chercher à réaliser ce désenclavement.

« M. Zulueta, s'il vous plaît, vous qui êtes devenu citoyen de Somiedo (puisque vous vivez avec nous une partie de l'année), ne contribuez pas à ce que notre isolement se perpétue. Vous connaissez Somiedo, et vous savez que pour atteindre l'Hôpital Central auquel nous sommes rattachés, il faut presque deux heures de route depuis la majorité des villages du canton. De même, les parents qui désirent que leurs enfants continuent leurs études au Lycée, et les plus proches sont à Grado ou à Salas, en sont séparés très souvent par un trajet d'une heure et demi.

« J'espère qu'il ne sera pas trop tenu compte de votre avis sur la question par ceux qui ont la responsabilité de décider si Somiedo doit ou non améliorer ses communications avec le reste des Asturies. Mais que nous puissions jouir enfin le plus tôt possible d'une route adaptée à notre époque, je l'espère aussi pour vous, et pour tous ceux qui ont envie de venir admirer notre région.

Guillermo Álvarez Riesgo - Pola de Somiedo »

(1) Note du traducteur : Aux uns les avantages, à d'autres – les "Somenados" – les contraintes, cette disproportion des avantages et des inconvénients est souligné par d'autres habitants permanents du canton.

Ainsi, le 6 octobre 2006, dans le même journal, Fernando Sanchez Gonzalez écrivait : « *Le principal problème de Somiedo est le dépeuplement. Les jeunes partent en ville et ne reviennent pas pour créer de la richesse une fois qu'ils sont formés. Et cela en grande partie à cause de l'absence des services de base et de l'éloignement qu'implique la route sinueuse qui communique avec les vallées centrales* »

Le 8 du même mois, Emma Alvarez Alba indiquait, elle : « *je crois que le principal problème de Somiedo est l'absence d'avenir pour les jeunes, l'incapacité à fixer la population, et surtout le fait de ne pas écouter ceux qui aiment et connaissent Somiedo, mais uniquement ceux qui vivent sur le dos de Somiedo.* »

(voir : <http://mas.lne.es/asturias/opinion/index.php?c=26>)

2) – Les ours aux portes d’Oviedo

2-A) La Nueva España – 7 mars 2008

« Seize ours aux portes d’Oviedo. La population de plantigrades des Valles de Trubia a augmenté en un an, et leurs promenades dans le Concejo, à quelques kilomètres de la capitale, sont devenues courantes.

« Le centre des Asturies est à présent occupé par la colonie d’ours la troisième en importance de toute la population occidentale d’ours bruns cantabriques. Seize vivent actuellement dans les Valles de Trubia, le double d’il y a un an. Les ours semblent préférer les terres de la partie basse du Concejo, abandonnant leurs refuges de la montagne. La population augmente de façon spectaculaire grâce au taux de survie très élevé des petits. Les ours semblent se trouver bien ainsi, à quelques kilomètres seulement de la capitale de la Principauté. De fait, leurs promenade à travers le Concejo sont devenues habituelles, alors que la majeure partie d’entre eux se trouvent à Proaza, d’où ils se déplacent dans leur recherche de nourriture.

María ALONSO

« Seize ours aux portes d’Oviedo. Les Valles de Trubia sont devenues la troisième colonie des populations d’ours bruns cantabriques, après les zones de Somiedo-Belmonte, et le parc des Fuentes de Narcea. La présence des plantigrades à quelques kilomètres seulement de la capitale rend de plus en plus habituelles leurs incursions dans le Consejo. Les ours semblent apprécier particulièrement ces vallées du centre des Asturies : de toute la cordillère en effet, c’est cette population qui proportionnellement a le plus augmenté. Selon les données du FAPAS, en une seule année leur nombre a doublé, passant de huit à seize individus identifiés, entre 2006 et 2007. Cette croissance s’explique notamment par le taux de survie des petits : s’ils sont ailleurs victimes d’une importante mortalité, dans le Valles de Trubia ils semblent résister avec succès à leur difficile première année de vie.

« Pour compter et identifier ces ours, l’association conservacionniste utilise, entre autres, le contrôle photographique. Ainsi les appareils photos montrent-ils qu’à certaines époques de l’année, principalement fin d’hiver et début du printemps, les ours, en quête de charognes d’animaux domestiques, ont naturellement tendance à se rapprocher des zones habitées, chaque fois un peu plus près des villages et plus loin de leur refuge traditionnel en montagne. Comme le signale Roberto Hartasánchez, président du FAPAS : « On vérifie une fois de plus la tendance de quelques ours à occuper les zones les plus basses des vallées, attirés vers des territoires qui leur procurent un refuge sûr en même temps que d’importantes ressources alimentaires ». Selon cette analyse, les ours cherchent non seulement nourriture et alimentation, mais aussi des températures plus douces.

« En tous les cas, d'après Hartasánchez, la présence d'ours à seulement quelques kilomètres de la capitale de la Principauté vient battre en brèche la réalité constatée jusqu'à présent selon laquelle les habitats les plus favorables aux ours sont toujours les grands massifs forestiers de la cordillère cantabrique : « Les opérations de suivi ont montré que l'ours a été beaucoup plus présent dans les parties basses des vallées, beaucoup plus humanisées, que dans les hauteurs à la couverture forestière importante mais avec une biodiversité plus faible, et donc moins d'opportunité au moment de chercher à s'alimenter ».

« La population d'ours bruns de la cordillère avoisine les 130 spécimens, divisés en deux noyaux, l'oriental et l'occidental, qui ne se sont pas encore rejoints. Au cours des dernières années, la population occidentale a peu à peu occupé de nouveaux territoires, et ceux des Valles de Trubia se sont ainsi convertis en un inespéré noyau de peuplement. Les historiques Paca et Tola /deux femelles, enfermées dans le parc de vision de Proza/ sont à présent entourées de bêtes en liberté. De fait, la majeure partie de ces ours se rencontre aux alentours de Proaza. Ce sont eux qui vont faire leur promenade habituelle sur les terres d'Oviedo, qu'ils semblent trouver particulièrement à leur goût. »

2-B) La Nueva España – 8 mars 2008

Ours

PEPE MONTESERÍN

« Tandis que seize ours rôdent autour d'Oviedo, je lis « Histoire de ma vie » de Georges Sand (Aurore Dupin). Jalouse car elle craignait que son époux, officier de Napoléon, n'ait une liaison avec une Madrilène, la mère d'Aurore attacha son foulard sur sa tête et, en 1808, quitta Paris pour l'Espagne en diligence. Aurore était encore enfant. Elle raconte qu'avant d'arriver à Madrid elles passèrent par chez nous : “ Jusqu'aux montagnes des Asturies, je n'ai conservé aucun souvenir du voyage”.

« Je suppose que c'est du côté de Prioro qu'elle décrit la première révélation qui flatta son odorat, l'arôme du miel. Comme elle voyageait alors à côté du postillon, sur le siège du cocher, elle crut voir au bord de la route les silhouettes de trois hommes aux chapeaux en forme de pointe aiguë, qui s'avèrent être des ours.

« Cette courageuse écrivain disait que plaisir et douleur sont si proches que parfois l'on pleure de joie ; souhaitons que le bonheur de rencontrer des ours ne se change en lamentations.»

3) – Rien ne va plus !

La Nueva España – 25 mars 2008 - Oviedo

« Selon le FAPAS, le manque de charogne met en danger la survie des ours

« Le Fonds Pour la Protection des Animaux Sauvages (FAPAS) a signalé, hier, le danger que représente pour la survie des ours la décision prise par l'UE d'enlever les charognes en montagne. Non seulement cela oblige les animaux chercher en permanence la nourriture, mais cela augmente de façon spectaculaire les dégâts sur les ruches. Bien que, lorsque l'hiver arrive, l'ours cherche à s'abriter dans des grottes, les « oseras », le FAPAS a remarqué cette année comment, dans les territoires les plus bas de la chaîne cantabrique, certaines des ourses accompagnées de leurs petits sont restées constamment en activité pour chercher à s'alimenter. Elles n'ont pas été les seules : durant tout l'hiver, des ours

adultes à l'activité très intense ont été localisés, qui parcouraient les forêts et montagnes à la recherche de nourriture.

« Pour la FAPAS, maintenir ainsi une activité permanente pendant tout l'hiver est le signe d'un changement de comportement très net, qui entraîne un risque grave pour la survie des ours : normalement ces plantigrades restent alors endormis dans leurs grottes et ne fréquentent pas forêts et montagnes en cette saison d'intense activité cynégétique.

« Le FAPAS tient à alerter sur le fait que ces zones fréquentées par les ours coïncident en grande partie avec celles où, chaque hiver, sont organisées des battues aux sangliers. La présence des ours sur ces zones présente alors un risque majeur pour leur survie : le risque est grand qu'un chasseur tire sur un ours en le confondant avec un sanglier. »
